

## Mosaïque du génie de l'année

A l'extrémité sud-est de la partie fouillée de la villa, une vaste pièce de 56 m<sup>2</sup>, qui n'a malheureusement pas pu être entièrement dégagée en raison de la proximité de bâtiments modernes, a conservé une somptueuse mosaïque à décor figuré. Son tapis est constitué par une large bordure extérieure, en forme de fer à cheval, ornée d'éléments géométriques qui enserré entre ses branches latérales un champ rectangulaire. Cette disposition ainsi que l'orientation du médaillon de l'*emblemata*, dont le sens de lecture est dirigé vers la branche centrale du fer à cheval, semblent indiquer que la pièce était vraisemblablement le triclinium, la salle à manger, de la villa.

La bande de raccord blanche très étroite a été en grande partie détruite lors du pillage des murs de la pièce dans l'Antiquité tardive. La bordure extérieure, de 1,80 m de large sur fond blanc, est rythmée d'un quadrillage formé par quatre rangées longitudinales de carrés bleu foncé sur la pointe. Chaque maille de cette trame est occupée par un carré curviligne sur la pointe, inscrit dans un carré ajouré.

La composition s'interrompt à l'extrémité de la branche orientale du fer à cheval pour laisser la place à un panneau presque carré décoré de cercles sécants déterminant des quatre-feuilles et des carrés curvilignes dans les mêmes gammes de couleurs bleu foncé et blanc.

Le champ forme une composition juxtaposée en rallonge comprenant sans doute neuf panneaux, mais la zone supérieure, à peine visible sous la berme, n'est pas encore identifiable. La partie centrale du tableau est constituée d'un carré flanqué de quatre rectangles latéraux, tangents à quatre carrés en encoignures. L'ensemble du champ est ceint d'une tresse à trois brins— bleu ciel, blanc et rose — entre deux filets blancs. Un large filet noir limite l'ensemble vers l'extérieur.

Une seconde tresse semblable à la première, mais à deux brins entre deux filets noirs, forme la trame reliant les compartiments du champ. Chaque panneau est lui-même bordé par un filet triple blanc et gris, un filet denticulé noir et gris et un filet double noir.

Les deux panneaux rectangulaires latéraux symétriques représentent des tritons placés pour être vus de l'extérieur. Au Nord, sur trois lignes bleues et blanches, évoquant la surface des flots, un triton nage vers la gauche. Le visage encadré d'une belle chevelure et d'une barbe blanchissante, mais le torse bien charpenté, il tient de sa main gauche la hampe d'un attribut (trident ?) tandis qu'il conduit de la main droite le cheval marin qui le précède légèrement. Le bas du corps, pourvu de deux pattes d'équidé, se termine en arrière-train classique de monstre marin. En dehors du corps du personnage traité en rose, la tonalité générale du tableau est un camaïeu de bleu-ciel sur fond blanc, rehaussé de touches brunes.

Le triton qui lui est opposé, forme à droite, s'inscrit dans le même schéma plastique mais sa mise en page est mieux dominée. Le personnage est représenté presque de face, sa musculature est puissante, il porte une barbe blanche tandis qu'une abondante chevelure piquée de plantes couronne son visage. De sa main gauche, il tient les rênes du cheval marin qui galope à l'arrière-plan ; sa main droite levée soutient un arc au-dessus de sa tête. Quelques rehauts vert-jaune animent la tonalité bleue, rose et grise proche de celle du cadre précédent. Alternant avec les compartiments aux tritons, le panneau inférieur est consacré à l'image d'une néréide chevauchant un taureau à arrière-train de monstre marin. La jeune femme, à la superbe nudité, s'agrippe de la main gauche à l'encolure de l'animal et retient de l'autre main un pan d'un long voile qui s'épanouit en arc de cercle au-dessus de sa tête.

Le seul angle visible du panneau opposé semble montrer la présence d'une autre néréide, en position symétrique.

Quant aux quatre médaillons carrés formant les angles de la composition, ils accueillent quatre petits amours placés en diagonale qui, par leurs attributs, évoquent la représentation des saisons, dans l'ordre normal de succession autour du personnage central.

Au Sud, un amour, la tête ceinte d'une couronne de feuillage, porte un léger vêtement bleu-ciel aux pans flottants qui dénude le bas de son corps à partir de la ceinture. Deux petites ailes — bleu clair et bleu foncé — se distinguent au-dessus de ses épaules. Il personnifie le Printemps.

Le médaillon suivant, qui appartient à la zone la plus abîmée de la mosaïque, est très largement détruit. Sur les lisières de la blessure apparaissent cependant l'extrémité des jambes, les pans du vêtement, les ailes et le sommet de la tête couronnée d'épis mûrs, évocation de l'Eté.

Le troisième personnage appartient au même type iconographique, mais son visage est encadré d'une couronne au feuillage plus abondant proche de celui des amours vendangeurs.

Au Nord enfin, sur le médaillon le mieux conservé, un amour, la tête encapuchonnée dans un bonnet descendant sur les épaules, les mains cachées dans les plis d'un vêtement étroitement croisé sur la poitrine, mais laissant dénudé tout le bas du corps à partir du nombril, donne une image de l'Hiver.

C'est un magnifique tableau qui occupe le panneau carré, au coeur du tapis. Sur un fond parti verticalement — blanc et gris-bleu — dans l'axe de la composition et coupé au cinquième de la hauteur par la ligne d'horizon délimitant un sol bleu et bistre, trône en majesté un jeune homme dans la nudité héroïque.

Son corps, bien équilibré, à la musculature puissante, n'est voilé que par une bande de tissu pourpre enroulée autour de sa cuisse gauche qui, passant dans son dos, retombe à terre en un flot drapé contre sa cuisse droite

Il est assis de face sur un fauteuil d'apparat, le corps bien appuyé sur la jambe droite qui marque l'axe vertical du tableau, la jambe gauche légèrement fléchie en retrait. Le trône très vaste, à haut dossier droit surmonté de volutes jaunes, tendu d'un tissu blanc à rayures obliques bleues, est recouvert d'un coussin de même couleur; ses pieds avant sont tournés à balustres.

Le visage du personnage est jeune, imberbe, encadré par une chevelure aux mèches abondantes qui retombent dans le cou. La tête, auréolée d'un large nimbe bleu, est tournée de trois-quarts vers la droite, le regard abrité par d'épais sourcils fixé sur le cercle zodiacal. Une impression de force virile, de jeunesse et de souveraine majesté se dégage de toute sa personne.

Le jeune homme tient dans sa main gauche un long bâton formant sceptre, dont la partie supérieure de la hampe se termine par deux croix. Il appuie sa main droite sur un cerceau de grand diamètre, posé de trois-quarts sur le sol, dont le bandage intérieur est bleu. Sur sa face externe, tournée vers le personnage, le cercle est divisé par deux traits parallèles en six cases représentant des signes du zodiaque en gris clair sur fond pourpre. De haut en bas, il est possible d'évoquer le déroulement des mois entre le solstice d'été et celui d'hiver : le Cancer et le Lion, difficiles à reconnaître, puis la Vierge, la Balance et le Scorpion très lisibles, enfin le Sagittaire.

Ce nouveau document prend donc place dans la famille des mosaïques décorées de l'image des Saisons en rapport avec la notion de Temps, *Aiôn-Annus*, image du Génie de l'Année, mais il occupe une place un peu exceptionnelle par son originalité iconographique.

*Aiôn*, accompagné d'un anneau zodiacal vu en perspective et tenant de l'autre main le globe surmonté du Phénix, apparaît pour la première fois en 121 de notre ère au revers d'un *aureus* d'Hadrien, qui prétendait faire régner un nouvel Age d'Or et rénover la mystique de l'Eternité de l'Empire. Cette image popularisée par les monnaies frappées pendant deux siècles, d'Antonin le Pieux à Constantin, n'a pas tardé à prendre une autre expression plastique.

Une mosaïque d'Antioche de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle désigne nommément par une inscription Aiôn comme un homme âgé, portant une moustache et une barbe courte, la tête couronnée de feuillage, qui fait mouvoir une roue de sa main droite, tandis qu'à sa gauche trois personnages symbolisant le passé, le présent et l'avenir célèbrent un banquet auquel il ne participe pas, montrant ainsi que le temps absolu est immuable et opposé au temps vécu de la destinée humaine.

A Philippopolis, Aiôn, là aussi indiqué par une inscription, est un homme mûr, à la barbe courte, le front ceint par un bandeau royal. Le torse nu, portant un manteau replié sur l'épaule gauche, il est assis, la jambe gauche en avant, tenant l'anneau zodiacal posé sur un socle à côté de lui. J.Charbonneaux l'a identifié à Philippe l'Arabe, fondateur de cette ville. Lors de la célébration du millénaire de Rome en 248, l'empereur en Aiôn, associé à Ge, à Prométhée et aux Saisons devient le principe ou « du moins le spectateur de la Fécondité de la terre ».

Le médaillon central d'une mosaïque d'El Djem, datant de l'époque de la tétrarchie, représente le buste d'un personnage assez âgé, le torse nu, la barbe courte et la chevelure abondante. Le front traversé par une ride, il porte un regard fixé sur la gauche. Il est entouré par les Saisons, Sol-Apollon et Luna-Artemis.

Les représentations figurées d'Aiôn insistent surtout sur l'idée du temps absolu.

Assez différente de sens paraît être l'image traditionnelle d'Annus, le Génie de l'Année, favorisant le cycle saisonnier et assurant la fécondité des productions agricoles. A l'époque impériale, il est symbolisé par un homme nu ou habillé, imberbe, placé debout à l'intérieur du cercle zodiacal. Il est toujours associé aux Saisons et appartient aux thèmes de la propagande impériale. Cela est vrai pour la splendide mosaïque aux chevaux de Carthage ou celle d'Ammaedara (Haïdra) où le jeune dieu, debout dans le cercle, tient une gerbe d'épis à la main droite. A Hippone également, le dieu debout, torse nu, imberbe, tient dans sa main droite le cercle zodiacal et une corne d'abondance dans sa main gauche. Tout autour les Saisons alternent avec des masques de théâtre. Un autre thème est illustré par le passage des Saisons à travers le cerceau zodiacal tenu par un jeune homme assis sur un rocher. Déjà connu à Ostie à l'Isola Sacra par une mosaïque de 150 environ, il vient de s'enrichir d'un magnifique exemplaire découvert en Tripolitaine, dans la Villa de Silin, où chacune des jeunes femmes qui personnifient les Saisons tient à la main ou porte sur son épaule un enfant. D'autre part, la scène se déroule en présence de Vénus accompagnée de l'Amour.

Ce panorama rapide et incomplet met cependant en évidence l'originalité de la mosaïque de la Verrerie. Le dieu est un beau jeune homme, mais il est assis ; il communique le mouvement à l'anneau zodiacal avec une seule main, ce qui est le cas habituel mais pour un personnage debout. Ce cercle lui-même porte les signes du zodiaque du deuxième solstice, alors que les signes visibles sont quasi toujours ceux de la première série zodiacale. Enfin, le personnage est nimbé — ce qui est aussi le cas à Dougga — mais il est assis sur un trône royal, il tient le sceptre et pose le pied droit en avant comme il est d'usage sur les représentations impériales.

Rappelons pour mémoire qu'en 1914, Joseph Granet a découvert à moins de 200 m, dans le cimetière de Trinquetaille, une autre mosaïque dont le médaillon central représente un jeune homme imberbe, torse nu, les cheveux retenus par un bandeau blanc. Le centre du panneau étant dégradé, il est malheureusement impossible de savoir s'il était debout ou assis. De sa main gauche il tient un sceptre dont l'extrémité porte les deux croix et de sa main droite il met en mouvement un cercle zodiacal jaune. Aux angles du tapis, quatre octogones abritent les allégories des Saisons.

Ces deux oeuvres montrent la faveur dont jouissait dans ce quartier ce thème du Génie de l'Année porteur d'une valeur bénéfique et protectrice, mais aussi sans doute d'une forte symbolique impériale. Pour cela la date de destruction définitive de la villa, bien précisée par la fouille, est un élément chronologique important.

Texte de Jean-Maurice Rouquette, extrait de «**Du nouveau sur l'Arles antique**», Ville d'Arles, 1987.